

# ***Attache ta tuque ! Une virée décoiffante dans la culture québécoise***

René Bouchard

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082752ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082752ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bouchard, R. (2021). *Attache ta tuque ! Une virée décoiffante dans la culture québécoise*. *Rabaska*, 19, 225–228. <https://doi.org/10.7202/1082752ar>

## *Attache ta tuque !* **Une virée décoiffante dans la culture québécoise**

RENÉ BOUCHARD  
Société québécoise d'ethnologie

*Attache ta tuque ! Une virée décoiffante dans la culture québécoise*, la nouvelle exposition signature du Musée POP de Trois-Rivières, a fait florès dès son apparition en 2019 sur les cimaises de l'institution muséale et s'est mérité rapidement un doublé prestigieux, le Prix d'excellence de la Société des musées québécois, en 2020, et le Prix d'excellence de l'Association des musées canadiens, en 2021. Retour sur un succès dû à une équipe compétente et visionnaire.

### **Un portrait attachant**

Définir la culture québécoise, c'est affronter parfois une hydre à sept têtes, tellement les enjeux contemporains de société risquent d'en brouiller la lecture si l'on ne reste pas, telle l'aiguille aimantée de la boussole, orienté par la connaissance de notre histoire. Pour cerner d'au plus près ce qui pouvait former ces sédiments les plus significatifs de la culture québécoise du xx<sup>e</sup> et xxi<sup>e</sup> siècles qu'elle voulait cibler, la direction du Musée a sondé les Québécois avec l'aide de la firme Léger et fait émerger de cette consultation auprès de 1 000 adultes de grands traits révélateurs de notre société distincte. Huit thèmes, choisis par le public parmi la trentaine qu'on lui proposait, ont reçu la faveur populaire. Convertie en huit stations muséologiques, cette thématique constitue le cœur de cette exposition, qualifiée par ses concepteurs de « virée décoiffante » dans la culture québécoise.

Titres chacun par une expression typiquement québécoise et introduits par un espace temporel, configuré par vingt dates phares associées à des événements marquants survenus après 1900, ces huit thèmes, par ordre décroissant au suffrage populaire, sont les suivants. La langue (*On a de la jasette !*) s'entend avec la saveur de l'accent québécois parsemé de jurons colorés et de mots inventés ici pour décrire notre américanité. Les produits du terroir et de la gastronomie (*Se bourrer la face !*) se déclinent de la « cabane à patates » jusqu'à la cuisine boréale. L'héritage des Premières Nations

(*Kuei !*) et leur relation complexe avec les nouveaux arrivants s'incarnent symboliquement dans une salutation rituelle. Notre sport national, le hockey (*Ça sent la coupe !*) s'apparente parfois à une religion pratiquée même à l'ombre des maisons, comme en font foi ces fameuses « ligues de garage ». Les contes et légendes (*C'est pas croyable !*) peuplent notre imaginaire depuis des lustres, mais retrouvent un air de jeunesse dans la bouche des conteurs contemporains. Le caractère débrouillard des Québécois (*J'veis t'patenter d'quoi !*) est caractérisé souvent par les « patenteux », une illustration de l'esprit inventif et de l'ingéniosité québécoise à travers le prisme des objets d'hier à aujourd'hui, souvent de facture artisanale. Nos artistes (*Swigne la bacaisse !*) parcourent la gamme des grands courants musicaux, rythmés par les chansons françaises du riche répertoire québécois. Enfin le froid (*Y fait frette !*) demeure la saison encore trop souvent appréhendée par la majorité des gens, malgré leur adaptation laborieuse à la nordicité.

Voilà le portait attachant des Québécois proposé au regard des visiteurs par le Musée POP et qui semble bien avoir fait mouche, si l'on en juge par les prix que l'exposition a remportés et par l'attrait grandissant de son volet virtuel auprès des groupes scolaires qui retrouvent avec plaisir, dans l'*in situ* numérique, un espace jeunesse présenté dans chacune des stations, « La virée des flots et des floues ».

### **La riche collection Séguin**

Soutenue par le ministère de la Culture et des communications dans le cadre de son programme des expositions permanentes, soit des expositions centrées sur la mission première des musées et prévues pour durer sur une période minimale de cinq années, l'exposition du musée de Trois-Rivières a fait l'objet d'une longue et rigoureuse préparation dès février 2018. Sous le leadership du Musée, une importante équipe de réalisation, comprenant muséologues, historiens, conservateurs, designers ainsi que plusieurs firmes privées de communication, a été mise en place par l'institution pour participer aux principales étapes du projet, de son idéation jusqu'à la présentation finale des 300 objets tirés de son imposante collection de plus de 100 000 artefacts à caractère ethnologique.

Dans cette exploration de l'âme québécoise, le Musée souhaitait tirer parti de la collection Robert-Lionel Séguin dont elle est propriétaire depuis le 21 novembre 2019. Cet ensemble unique, global et homogène de quelque 22 000 artefacts, datant pour l'essentiel du XIX<sup>e</sup> et de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, mais voué principalement à la connaissance de la culture matérielle de l'habitant aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, possède un double statut de collection de référence scientifique et d'objets patrimoniaux classés par

l'État québécois en 2018. Il s'agit d'un puissant marqueur de l'identité québécoise susceptible d'éveiller l'intérêt du grand public pour comprendre comment sa quotidienneté, vue à travers les traces matérielles de la ruralité d'hier, a pu évoluer jusqu'à englober, par exemple, les enjeux interculturels de la modernité auxquels il est confronté aujourd'hui.

L'exposition *Attache ta tuque !* fait certes référence aussi bien aux grands vents qui arrachent les couvre-chefs que, de façon imagée, à l'évolution des mentalités qui bouscule nos certitudes. Elle se prêtait donc bien à une lecture des objets de la collection Séguin en leur donnant toute la place qu'ils méritent. La station *J'veis t'patenter d'quoi !* tire ainsi 80 % de ses artefacts en montre de cette riche documentation d'« archives figurées », comme M. Séguin qualifiait les objets de sa collection, une « véritable mine d'or » qui témoigne de l'habileté des personnes en milieu autarcique à fabriquer de leurs propres mains meubles, outils, vêtements pour faire face aux vicissitudes de la vie. En même temps, le visiteur est appelé à comprendre aussi qu'un modèle d'affaires comme le « Québec inc. », caractérisé par nombre d'innovations technologiques contemporaines, ne s'enracine pas moins dans les valeurs traditionnelles de coopération et de solidarité du Québec ancien.

### **Une pratique muséale audacieuse**

Le succès de l'exposition *Attache ta tuque !* repose sur de nombreuses clés d'appréciation et d'analyse, dont la qualité multidisciplinaire des équipes de travail mises en place pour la réaliser. Au niveau de la définition du concept de base, la directrice générale, Valérie Therrien, s'est entourée de la conservatrice attitrée des collections, Nathalie Boudreault, du responsable des expositions, Dominic Ouellet, et de la responsable des communications, Claire Plourde, pour focaliser les forces vives du Musée vers un objectif commun : la réalisation d'une exposition phare qui définirait le Musée pour les dix prochaines années ! Pour affiner la réflexion de l'équipe et pour l'accompagner dans sa démarche, la directrice a fait appel en outre à une muséologue chevronnée, Geneviève Murray, experte en gestion de projets culturels dans les milieux muséaux du Québec et de France, ainsi qu'à un studio reconnu de design, *La Bande à Paul*, qui a également eu pour mission d'amorcer la réflexion sur la mise en espace et le design d'exposition. La validation scientifique des contenus a été confiée à des historiens réputés, tel Jocelyn Morneau, spécialiste du Centre-du-Québec.

L'équipe a également fait preuve d'innovation et d'audace muséologique en recourant aux services d'une firme de sondage, la firme *Léger*, pour explorer plus en profondeur la perception que les Québécois se font de

leur air de famille. Des thèmes privilégiés par les Québécois, la langue, fondement de l'identité, est arrivée en tête de liste du vote populaire, alors que le rapport à l'hiver a occupé le dernier rang du classement. Il est étonnant de constater qu'un thème aussi important que la chasse et la pêche dans l'histoire culturelle des Québécois n'ait pas été retenu à la faveur de cet exercice, non plus d'ailleurs, à titre d'exemples d'autres thèmes suggérés, que le bois et la forêt, pourtant au cœur de l'identité mauricienne, l'immigration, ou le vedettariat. Précisons toutefois que le rapport à la nature incarné par les articles de la chasse et de la pêche, et du bois et de la forêt, est traité indirectement dans d'autres îlots thématiques comme celui du froid, *Y fait frette !* Le fait d'avoir ainsi créé huit stations muséologiques épousant étroitement les huit thèmes les plus populaires a certainement contribué à renforcer cet air de famille que les visiteurs se sont plus à reconnaître en visitant cette exposition et l'a mené sans l'ombre d'un doute sur le chemin du franc succès qu'elle connaît depuis son inauguration.

L'âme du Musée devait aussi se refléter dans la signature de cette exposition. Pour l'équipe, le recours aux objets de la collection était une condition *sine qua non* à respecter pour lui donner du corps. Il était en effet essentiel que la totalité des 300 objets proviennent de son fonds de commerce, notamment de la collection Robert-Lionel Séguin, mais aussi des autres pans de sa réserve d'artefacts ethnologiques. Quand des vides se sont fait sentir au moment d'élaborer le contenu des diverses stations, le Musée n'a pas hésité une seconde à saisir l'occasion de compléter et d'enrichir ses propres collections en acquérant de nouvelles pièces, comme ce fut le cas, par exemple, dans le traitement du thème de la chanson québécoise. Des « bonhommes gigueurs » du sculpteur d'art populaire Patrick Lavallée ont ainsi été acquis pour illustrer le panthéon des chansonniers et interprètes québécois.

Pour tout dire, voilà une exposition qui a le vent dans les voiles. Un guide Michelin des musées lui aurait accolé ses fameux labels : « Vaut le voyage » et « Mérite un détour ». À visiter sans faute !